



1877-1960



>Fév 2006

JOSE MULENDA ZANGELA

P. Lumumba



L. Kabila



A. Gizenga



J. Kabila



J. D. Mobutu



L. Kengo



P. Lumbi



J. P. Bemba



J. Kasa Vubu



M. Tshombe



A. Kalonji



E. Tshisekedi



LE COMBAT POLITIQUE EN REPUBLIQUE DEMOCRATIQUE DU CONGO



1960-1963



1963-1966



1966-1971



1971-1997



1997-2003



2003-2006

À Adélaïde pour tous les sacrifices,

À vous tous mes enfants et neveux,

À ma mère,
Léontine Sijaga

À mes petits-fils
Bryan Tuluana,
Patrio Mbidi, Kévin Mulenda, Sem Gesto Muyima,
Sage Mulamba et Samuel Betu Sijaga

À Monique Verot, Hervé Agnoux et à Alain Dupuy

Pour votre précieuse collaboration.

*L'obéissance à loi que l'on s'est prescrite
est la liberté.*

Jean-Jacques Rousseau

Avant-propos

L'eau puisée par un adulte est préférable à boire à celle puisée par un enfant. (Proverbe Pende)

Fin d'année 2011, l'atmosphère est apocalyptique en République démocratique du Congo. La proclamation des résultats de l'élection présidentielle, d'abord différée, et enfin annoncée un jour avant la date fixée par la Commission Electorale Nationale Indépendante (CENI), a plongé le pays dans une crise indescriptible.

Sans surprise, le verdict tant attendu de la CENI a proclamé Joseph Kabila Kabange, le 16 au lieu du 17 décembre 2011, comme prévu, vainqueur des élections du 28 novembre 2011 en République démocratique du Congo. Joseph Kabila obtient selon les résultats de la CENI 48,95 % contre Étienne Tshisekedi, l'opposant historique, qui réalise 32,33 % des suffrages. Vital Kamerhe réalise 7,74 % et Léon Kengo wa Dondo 4,45 %. Les sept autres candidats n'ayant pas atteint les scores de 2 %.

L'heure est grave, et le temps est presque suspendu en République démocratique du Congo. À l'intérieur

et à l'extérieur du pays, les esprits en alerte, attendent l'explosion. En France on retient encore son souffle ; selon la déclaration du ministre des affaires étrangères, Alain Juppé : *« ... La situation est explosive ... J'en ai parfaitement conscience, parce que la tentation de recours à la violence est extrêmement forte, donc nous essayons de faire tout notre possible pour l'éviter... Nous avons du mal à nous faire une idée précise de la façon dont ces élections se sont déroulées... ».*

La sagesse chinoise nous informe que chaque crise est une occasion propice pour faire la paix. La tension déjà perceptible pendant la campagne électorale entre les partisans du candidat de la majorité au pouvoir, Joseph Kabila et leurs adversaires de l'opposition, notamment Monsieur Étienne Tshisekedi, a atteint son paroxysme le 16 décembre 2011. Il faudra souligner que le retard mis par le Président de la CENI, le Pasteur Daniel Ngoyi Mulunda, à rendre publics les résultats officiels, suite aux spéculations et à l'instrumentalisation des résultats provisoires, présageait le chaos.

Immédiatement après l'annonce, monsieur Étienne Tshisekedi qui a contesté le résultat, s'est proclamé vainqueur : *« ... Je considère ces déclarations comme une véritable provocation du peuple congolais. En conséquence, je me considère dès aujourd'hui, comme un président de la République démocratique du Congo. Et je vous remercie pour la confiance que vous m'avez toujours manifestée, et je vous demande de rester calme, pour faire face à la suite des événements, quand je vous donnerai les mots d'ordre qu'il faudra. Je demande à la communauté internationale de prendre les dispositions*

nécessaires, pour non seulement trouver la solution à ce problème, mais aussi pour éviter que le sang des Congolais puisse à nouveau couler... ». (Déclaration faite sur RFI).

Vital Kamerhe saisit pour sa part la Cour suprême de justice.

Chaque peuple, chaque pays, chaque civilisation donne aux luttes des classes, aux conflits individuels, à la résistance au pouvoir, une physionomie singulière.

Étienne Tshisekedi, l'homme de l'opposition dite radicale, se place dans le schéma de la transition politique avec Mobutu où les prétentions d'inamovibilité de son statut de Premier ministre, issu de la Conférence Nationale Souveraine, ne lui ont jamais donné la chance de rester plus de trois mois à la primature. L'histoire se répète contre monsieur Étienne Tshisekedi wa Mulumba. Le Président autoproclamé prête serment, le 23 décembre 2011 chez lui à la maison. Le « Président » Étienne Tshisekedi ne sera pas différent du Premier ministre de la Conférence Nationale Souveraine, qui resta avec son équipe à la maison tandis que Faustin Birindwa, Léon Kengo et le Général Likulia Bolongo dirigèrent, l'un après l'autre, le gouvernement du Zaïre pendant cette période.

Il arrive dans la société humaine, qu'il y ait des naïvetés coupables. Le rôle d'un acteur politique, connaissant les ambitions humaines dominées par l'égoïsme, la passion et la ruse est de faire devenir rationnel à un moment ou à un autre des comportements, qui auraient tendance à faire basculer

la société dans la violence. Gouverner, c'est prévoir dit-on.

Le 20 janvier 2011, le Parlement congolais réuni en congrès avait procédé à la révision constitutionnelle de l'article 71, alinéa1, afin de ramener le scrutin présidentiel en RDC à un seul tour. Cette révision constitutionnelle, juridiquement valable, constituait par ailleurs, un obstacle majeur pour une opposition congolaise désunie face à un candidat de taille, le Président en exercice, candidat à sa propre succession.

Du moment que le narcissisme politique avait pris le dessus dans le camp de l'opposition, et cela en dépit de plusieurs tentatives organisées à Washington, à Bruxelles et à Kinshasa pour que l'opposition présente un candidat unique, le 23 juillet 2011, le vieux Antoine Gizenga a annoncé sans équivoque son soutien à Joseph Kabila. Le patriarche a appelé à l'unité de la Gauche nationaliste en définissant les enjeux des élections du 28 novembre 2011, comme suit :

- Le maintien et la consolidation des nationalistes à la tête de l'État,
- L'avènement des conditions pour une construction politique durable de la nation,
- Le maintien et la consolidation de la position du Palu (Parti Lumumbiste Unifié) dans le leadership de gestion du pays.

Plus d'un observateur a vu dans ces élections de 2011, un duel politique entre deux octogénaires congolais, Antoine Gizenga Fundji et Étienne Tshisekedi wa Mulumba.

Des formes du combat politique en République démocratique du Congo dépendent aussi d'éléments psychologiques, ethniques, et culturels, comme l'existence même des antagonismes qui le constituent. Antoine Gizenga, d'origine Pende dans la province du Bandundu, fut le Président du PSA (Parti Solidaire Africain) et membre de la coalition nationaliste proche de Lumumba, qui a gagné les élections de mai 1960 au Congo. Vice-Premier Ministre, nommé par Lumumba dans son gouvernement, il est le légataire et l'héritier testamentaire de Patrice Emery Lumumba. C'est lui, qui par son courage personnel et avec la bénédiction de Lumumba a installé le gouvernement lumumbiste à Stanleyville, défiant Kasa-Vubu, Mobutu, Kalonji et Tshombe ainsi que tout l'Occident impérialiste derrière eux, d'octobre 1960 à janvier 1962. Il sera élu, en 1964, le Président du Parti Lumumbiste Unifié – Palu. Il est à ce titre, le leader de la Gauche nationaliste du Congo depuis 1964.

En 1961, Étienne Tshisekedi wa Mulumba d'origine luba, est le premier Docteur en Droit de l'Université Lovanium de Léopoldville, actuellement Kinshasa. Déjà en 1960, il est membre du collège des commissaires généraux, gouvernement provisoire de Joseph Désiré Mobutu, à la solde de la Belgique, de la France et des États-Unis, qui neutralisent le gouvernement élu de Patrice Emery Lumumba. Les écrits des historiens Jean Mpisi et Ludo de Witte attestent que monsieur Étienne Tshisekedi a joué un rôle déterminant dans l'éviction du gouvernement Lumumba, notamment par l'extradition de plusieurs lumumbistes (Pierre Léopold Elengesa, Jacques Fataki, Jean-Pierre Finant, Emmanuel Nzuzi, Jacques

Lumbala, Christophe Muzungu, Joseph Mbuyi, Barthélémy Mujanayi, Camile Nyangara...). Dans sa lettre du 23 décembre 1960 à Albert Kalonji Mulopwe, Étienne Tshisekedi exprime sa détermination à propos de l'incarcération des « *principaux lieutenants du crapaud* » Patrice Lumumba. Il fait savoir que son équipe reste concentrée sur le sort à réserver à ses anciens collaborateurs pour « *empêcher la pérennisation de son œuvre de destruction* », et extradé ces lumumbistes aux fins de leur faire subir un châtiment exemplaire. C'est de cette manière, poursuit-il, que nous serons utiles à la cause que vous défendez.

Pièce maîtresse et fidèle lieutenant de Mobutu, le Président de l'UDPS devient en 1965, Ministre de l'Intérieur et des affaires coutumières. Il participe à la rédaction de la constitution de Luluabourg en 1967 et rédige en faveur de Mobutu avec Justin-Marie Bomboko et Joseph N'Singa Udjuu, le Manifeste de la N'sele, créant le Mouvement Populaire de la Révolution, le MPR. Étienne Tshisekedi incarne cependant, l'opposition radicale et pacifique à Mobutu depuis les années 1980. Initiateur de la lettre de treize parlementaires à Mobutu, il crée en 1982, l'Union pour la Démocratie et le Progrès Social, l'UDPS en sigle. Il sera plusieurs fois arrêté et relégué dans son propre village.

Antoine Gizenga, qui a pris le chemin de l'exil en 1966, fuyant les exactions du gouvernement de Mobutu et de ses acolytes, rentre à Kinshasa en 1992, suite au processus de démocratisation annoncé par ce dernier, le 24 avril 1990. Au terme d'un long exil de près de trente ans, Antoine Gizenga, le mythique opposant de Mobutu, rentré au pays, devra composer avec Étienne

Tshisekedi, devenu à son tour le plus redoutable opposant de son Maître, le Maréchal du Zaïre.

L'héritier de Lumumba, jouissant d'un grand prestige dans son Kwilu natal, où il est vénéré tel un « petit dieu », va-t-il accepter de sacrifier ses longues années d'opposition à Mobutu au profit de Tshisekedi en jouant un rôle de second rang dans l'opposition ?

L'heure n'est-elle pas arrivée pour les gens du Kwango-Kwilu de voir « Mbuta muntu » ou « le vieux », le détenteur du « livre d'or » de l'indépendance du Congo, prendre en mains les destinées de ce pays ? Et que dire des Luba, cravate au cou, qui attendent de pied ferme « Moïse » ou encore « Mula nkuasa » faire rentrer le peuple zaïrois dans la vraie démocratie. La guerre n'est-elle pas déclarée entre les enfants légendaires de « Mbuyi » : un Mupende, fier de lui-même et un Muluba, vantard. Cette caricature illustre suffisamment l'organisation politique au Congo avant même l'accession du pays à l'indépendance. Jean-Paul Sartre dans la pensée politique de Lumumba constate que la plupart des organisations nationalistes se forment nécessairement dans un cadre régional : le PSA s'établit au Kwango-Kwilu, le CERECA au Kivu. »

Cette réalité n'est cependant pas en contradiction avec les nationalistes congolais de la première heure, issus de différentes provinces, qui se sont retrouvés autour de Gizenga en Stanleyville pour continuer l'œuvre de Lumumba.

Tel un chef messianique et pour ne pas tomber dans le piège de l'Union Sacrée de l'Opposition Radicale, taillée à l'image d'Étienne Tshisekedi, Antoine Gizenga cadre le débat : les acteurs

politiques congolais devront se positionner, selon qu'ils sont de « droite » ou de « gauche ».

La guerre des vieux va-t-elle occasionner un combat politique institutionnalisé autour de la Droite et de la Gauche congolaise ? Étienne Tshisekedi s'inscrit-il dans cette démarche ? Existont-elles les bases de la Droite et de la Gauche congolaise ? À travers ces deux poids lourds de la politique congolaise, nous allons essayer de situer le contexte politique, culturel et global de la République démocratique du Congo en nous fondant sur la victoire de Joseph Kabila Kabange aux élections du 28 novembre 2011.

Après la publication de mon premier livre, *Le Congo-Kinshasa est un eldorado, à qui profite-t-il ?*, j'estime avec modestie que cette deuxième publication, complémentaire à la première, pourra contribuer, autant que possible, à la rationalisation du combat politique en République démocratique du Congo.

C'est la meilleure façon, je l'espère, de s'associer à l'enthousiasme que manifeste le peuple congolais, qui renoue avec la culture des urnes. Depuis 1960, le peuple congolais a connu trois élections démocratiques dont deux organisées en 2006 et en 2011 par Joseph Kabila Kabange. La prise de conscience et la participation massive des populations congolaises à ce processus seront en mesure de transformer la physionomie du pouvoir congolais dans les jours à venir. Le pouvoir pourra ainsi devenir en République démocratique du Congo, un moyen d'assurer un minimum d'ordre social et d'intégration collective plutôt que la domination de certaines classes et de certains hommes.

Introduction

La notion de gauche et celle de droite en politique remonte historiquement à la Révolution française. Le 28 août 1789, lors d'un débat sur le veto royal à la constituante, les députés opposés à cette mesure se regroupèrent à gauche du président du bureau, tandis que les partisans du pouvoir royal se placèrent à droite. Cependant, cette notion se répand au cours des XIX^e et XX^e siècles en Europe puis à travers le monde. Elle est en politique une construction progressive depuis le XIX^e siècle, qui structure le combat politique dans la plupart des pays démocratiques de la planète.

La Droite représente des courants politiques ayant une doctrine, une tradition ou une idéologie plutôt conservatrice, voire réactionnaire, économiquement libérale ou non. Elle manifeste un attachement à l'ordre, sur les questions éthiques et sur les questions économiques (Droite conservatrice par opposition à Droite libérale).

La Gauche désigne généralement, la partie gauche de l'hémicycle d'une assemblée parlementaire, les

personnes et les partis qui y siègent. Les partis de gauche se rassemblent dans la promotion des idéaux progressistes et d'égalité, la critique de l'ordre social et la volonté de réformer celui-ci dans un sens égalitaire et rationnel. Elle comprend la social-démocratie, le radicalisme, le socialisme, le communisme et l'anarchisme.

Les débats entre la Gauche et la Droite s'opposent souvent sur les réformes concernant l'éthique en rapport avec la famille : le divorce, l'avortement, le mariage homosexuel, l'euthanasie..., le social : l'instauration des mécanismes de solidarité, les cotisations sociales, la fiscalité et sur le plan économique : la libéralisation et la protection du marché.

Les antagonismes politiques entre *conservatisme* et *progressisme* ont engendré une force politique du centre. Le centrisme s'oppose aux positions extrémistes de gauche et de droite. C'est un courant qui se situe au centre de l'échiquier politique. En France, le centre peut basculer selon le cas à gauche ou à droite. En Belgique, les partis démocrates chrétiens (centre démocrate humaniste et Christen-Democratischen en Vlaams) sont des partis centristes. Ils se situent au centre de l'échiquier politique, entre les courants libéral et socialiste. Ces sont des défenseurs assidus de l'économie sociale de marché.

Par ailleurs, la lutte pour l'affirmation des droits, de la liberté et de la dignité humaine est aussi vieille que l'existence de l'homme sur terre. À Athènes, à Rome, chez les Incas au Pérou, les Aztèques au Mexique, parmi les peuples réduits en esclavage partout dans le monde, surgissaient des héros. En

Afrique, l'action négationniste de l'Occident à travers la colonisation a rencontré sur le terrain des hommes et des peuples liés à leur terre, à leur culture et à leur dignité, qui ont revendiqué haut et fort leur statut d'hommes libres. La fierté et le courage sont des valeurs universelles. En 1526, les adeptes de Ne Buela Muanda expulsèrent les Portugais du royaume Kongo avant que ceux-ci ne se rallient avec les Yaka pour les vaincre. La Reine de Ngola et de Matamba, Njinga Ngola (1582-1624) s'est distinguée pendant l'occupation coloniale pour défendre avec véhémence son peuple et son territoire contre les Portugais. Dona Béatrice Kimpa Mvita (1682-1706) s'est soulevée contre l'injustice et l'oppression portugaises dans le royaume Kongo. Considérée comme une prophétesse et prêtresse, elle est à l'origine de courants qui surgiront plus tard, comme le Matswanisme et le Kimbanguisme. Pendant les expéditions « stanleyniennes » les résistants Nzansu, Mulume Nياما, Kandolo et autres soulevèrent la tête. C'est dans le même ordre d'idées que nous pouvons citer le mouvement Kitawala au Katanga. Face à l'humiliation, la lutte pour la reconquête de la liberté recourt aussi bien à la force physique qu'à la force spirituelle. La frontière idéologique entre le combat politique et religieux est souvent malléable pendant les périodes de crises. Les leaders politiques surgissent, tels les prophètes.

« ... L'exploitation du Congo fut le plus grand crime contre l'humanité jamais commis dans l'histoire de l'humanité... », écrivit Sir Arthur Conan Doyle en 1909. À mesure que le Congo se dévoilait et qu'il devenait producteur de richesses (prometteuses), l'intérêt porté à ce territoire encore domaine réservé

du Roi des Belges ne fit que croître. Quand il s'avéra que les critiques sur la manière dont celui-ci obtenait ses profits, les investissements avaient atteint une telle ampleur qu'il devint impossible de les soutenir par les seuls fonds royaux. C'est pourquoi, le roi fit « don » du Congo à la Belgique, à charge pour celle-ci de faire fructifier les investissements et d'en injecter de nouveaux en intéressant les Banques et les grands industriels. Pour atteindre le résultat, la chicotte et l'oppression sont restées en vigueur dans toute la colonie.

PREMIERE PARTIE

EXTRAIT

